



Les défis de développement pour les villes et les régions dans une Europe en mutation

De la Big data à l'Open data, la donnée comme bien commun de l'intelligibilité des territoires

Mr Tewfik HAMMOUDI

Ecole Nationale Supérieure d'architecture de Nantes Maître de conférence

26 rue du cdt René Mouchotte 75014 Paris France

toufik.hammoudi@nantes.archi.fr

Référence à la session / reference to the session

S13

Résumé / Summary

Face au flot continu de données qu'accumule et génère la territoire par son histoire récente et archaïque, à travers les multiples réseaux sociaux qui l'habitent, les objets intelligents dont il est truffée et nos divers et improbables usages qui le sillonnent, une interrogation s'impose: doit-on revisiter la démarche de « conception » traditionnelle de nos territoires? De plus en plus les analyses élaborées sur des hypothèses préformées semblent sans effets directs sur nos décisions, et ces dernières, constamment contestées (Larzac, les ZADistes...). Jadis, nous passions du général au spécifique, du macro au micro à travers des lois (la raison scientifique) de stabilisation et de structuration (Duhem, 1906). Pour la physique, en scrutant le comportement individuel stable, nous pouvons expliquer et prédire les phénomènes complexes dont les composants individuels ont été clairement identifié (Schrödinger, 1954). Les agissements individuels des personnes étant imprévisibles et contingents, les sciences sociales trouvaient des règles dans les comportements plus stables (statistiquement) des foules, afin de déduire des explications ou des causes au comportement individuel (Tarde, 1898).

Désormais gloser, discourir, gouverner, expérimenter, calculer, travailler, s'exprimer, appréhender, connaître, tout cela est in-formations ou trans-formations de formes. In fine des dispositifs qui recueillent, accumulent, traitent, ou transmettent de l'information (Castells, 1998, 2013). Des data, que des data, dit-on. Cependant cette objectivité « nouvelle » (Daston, Galison, 2007) changera t-elle notre perception du territoire et sa gouvernance si elle reste la matière des seuls experts? Si les mécanismes de décision et d'élaboration des territoires demeurent top/down? Si les démarches sous-jacentes à leurs fabrications persistent à n'être que des solutions émanant de boîtes noires?

L'ère du "Big Data", c'est cette exponentielle quantité d'informations produites par et à propos des êtres, des objets, des choses et leurs interactions, se laissant entrevoir sur la base de gigantesques jeux de données relationnelles que seuls des systèmes informatiques ont la capacité de collecter, quantifier, analyser, traiter

et connecter en temps réel. S'offre t-il à nous, aujourd'hui, une visibilité plus que jamais globale et instantanée de l'activité multiple du monde? Ainsi, parler de la Big Data ce n'est pas seulement célébrer la quantité impressionnante de données disponibles et créées tous les jours ou leurs variétés (B. Hong et al., 2013), ce n'est pas faire l'éloge d'un décisionnisme algorithmique, ce n'est pas faire l'impasse sur ses liens avec un capitalisme financiarisé et incapable de se réformer, c'est avant tout percevoir les relations entremêlées qui se jouent désormais entre la grande et la petite échelle, entre le multitude et l'individu, entre l'universel et le singulier. Non pas la masse des éléments mais la relation qui les associe, non pas l'échelle mais l'articulation des échelles et leur enveloppement : un réseau (Law et Hassard, 1999). Ce réseau entre les individus (un individu lié à un autre, des individus liés à d'autres, des groupes d'individus liés à d'autres groupes...) et les choses (de sources diverses : physiques, sociales, économiques, politiques, culturelles, historique, artistiques, de goûts ou de loisirs...) est désormais rendu possible et effectif par des moyens de communication horizontaux, instantanés et constamment inter-connectés.

Au delà du défi épistémologique de cette science de la donnée qui réclame de regarder derrière les données pour tenter de comprendre les phénomènes réels qui ont donné lieu à ces données (M. I. Jordan et T. Mitchell, 2015), l'enjeu central de cette « nouvelle » objectivation semble être celui de faire en sorte que cette big data demeure ou devienne open data. Aussi, grâce à l'ouverture des données amorcée et engagée vers le bien commun chaque citoyen pourra avoir le privilège d'être en mesure de connaître, d'analyser et d'influer sur les données de son contexte, donc de pouvoir tirer les fils de ce qui le gouverne et d'en saisir les codes de manière tout à fait éclairée et par là même d'être potentiellement capable de produire et partager ses propres données et connaissances dans tous les champs et expertises. Cette profusion diffuse de compétences partagées au sein d'une société connectée offre l'opportunité pour tout individu d'accroître ses capacités d'agir et son corrélat, sa responsabilité envers son milieu. L'accès de tout citoyen à ces données offrira à chacun la possibilité de construire des stratégies d'échanges, de partages, d'équilibrages, d'adaptations..., donc, de co-construction et non plus de positionnement pour ou contre. Cette mise à disposition révèle jour après jour une implication citoyenne nouvelle articulant inventions d'outils de traitement et de visualisation d'un jeu de données et une recomposition dans le tissu social à travers des appartenances multiples et agiles. La société digitale a libéré une formidable capacité de participer et d'agir, de comprendre et de partager. Le clavier dans la main, chaque citoyen peut savoir et évaluer, décider et voter sur les plus menues questions qui agitent notre présent ou anticipent nos projets, qui concernent ses intérêts proches ou ses préoccupations pour le lointain. Saurons-nous fonder une nouvelle gouvernance des territoires? Quelles seront alors ses nouveaux défis et ses controverses?

Bibliographie / Bibliography

- CASTELLS M., (2013), Communication et pouvoir, Maison des Sciences de l'Homme (1998), L'Ère de l'information. Vol. 1, La Société en réseaux, Paris, Fayard
- DASTON L., & GALISON, P., 2012 (2007), Objectivité, Trad. Fr. Paris, Les presses du réel
- DUHEM, P. (1909), La Théorie Physique son objet, sa structure, Chevalier et Rivière
- EPSTEIN, J. M., AXTELL, R., 1996, Growing artificial societies, Social Science from the Bottom Up. Cambridge, Mass, MIT Press.
- GRAUWIN, S., 2011, « Exploring social Phenomena with Complex Systems Tools — The journey of a physicist in an interdisciplinary Playground, Lyon France. (http://www.sebastian-grauwin.com/wp-content/uploads/2011/11/theseSG.pdf) ENS Lyon.
- HONG B. et al. (Eds.): DASFAA Workshops 2013, LNCS 7827, pp. 1–15, 2013.
- JORDAN, M. I. and MITCHELL, T., 2015, « Machine learning: Trends, perspectives, and prospects. », in Science, 349, 255-260,
- LAW, J. et HASSARD, J., (eds), 1999, Actor Network and After. Oxford: Blackwell.
- SCHRÖDINGER, E. 1927 (1935), Physique quantique et représentation du Monde, Le Seuil.

TARDE, G., 1898, Les lois Sociales, Felix Alcan.